Siebe, Daniela, « *Germania docet.* » *Ausländische Studierende, auswärtige Kulturpolitik und deutsche Universitäten 1870 bis 1933*

Marie-Bénédicte Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6710>

DOI : 10.4000/ifha.6710

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie-Bénédicte Vincent, « Siebe, Daniela, « *Germania docet.* » *Ausländische Studierende, auswärtige Kulturpolitik und deutsche Universitäten 1870 bis 1933* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6710> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6710>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Siebe, Daniela, « *Germania docet. »* *Ausländische Studierende, auswärtige* *Kulturpolitik und deutsche* *Universitäten 1870 bis 1933*

Marie-Bénédicte Vincent

- 1 Une étude statistique des étudiants étrangers en Allemagne de 1870 à 1933 n'avait encore jamais été entreprise de façon systématique. Environ 700 étrangers fréquentent les universités allemandes en 1870, 16 000 et 18 000 au début des années 1930. L'auteur a construit un échantillon de plus de 16 500 matricules universitaires à partir de cinq universités, qui disposent de séries continues entre ces dates et représentent un « type » universitaire : Berlin pour sa situation de capitale, Heidelberg (Bade) et Göttingen (Prusse) pour leur taille moyenne, Marbourg (Prusse) et Giessen (Hesse) pour leur proximité géographique. Archives universitaires et publications contemporaines complètent ce matériau. L'époque est cruciale car l'Allemagne perd vers 1900 sa première place mondiale pour l'accueil des étudiants étrangers pour ne figurer qu'au troisième rang derrière les États-Unis et la France vers 1930. Le livre suit un plan chronologique : de 1870 à 1890, les universités allemandes se trouvent au sommet de leur rayonnement international et la présence d'étrangers sert d'indicateur à leur réputation scientifique. Mais le débat sur la surpopulation étudiante (*Überfüllung*) amène un changement dans la perception politique de ceux-ci. En témoigne la publication annuelle de statistiques universitaires prussiennes à partir de 1886-1887. Entre 1870 et 1890, le pourcentage d'étudiants étrangers varie de 1% à 20% (Heidelberg), pour une moyenne nationale de 5%. Ce sont les Américains qui arrivent en tête, puis les Britanniques. Les conditions d'admission sont relativement libérales : les étrangers ne disposant pas d'un certificat de maturité d'un lycée peuvent obtenir une dérogation du recteur. On les trouve surtout dans les sciences dures, à l'inverse du droit. Les étrangers s'adaptent aux formes sociales de la vie étudiante, comme l'illustre l'American Colony de Göttingen. De 1890 à 1914, la part des étrangers atteint en moyenne 6% des effectifs étudiants. Les profils des universités s'affinent. Berlin devient

la plus attractive et s'affirme comme « université d'hiver », à l'inverse des « universités d'été » telles Heidelberg et Marbourg. Les Russes sont devenus le groupe le plus nombreux. Des institutions spécifiques sont créées pour l'accueil des étrangers et les États cherchent à harmoniser leurs conditions d'admission. Le maximum des mesures de protection est atteint en 1913, lorsque la Prusse introduit un *numerus clausus* qui vise les juifs de Russie (*Ostjuden*) – réputés révolutionnaires et misérables –, ce qui reflète l'antisémitisme des milieux académiques. La tendance se poursuit en 1914 avec les exmatriculations forcées des ressortissants des pays en guerre contre l'Allemagne. Cette politique d'exclusion se double d'un encouragement à l'égard des étudiants de Turquie ou du Luxembourg, mais aussi des germanophones de Russie issus des pays baltes. Pendant la guerre, les étrangers représentent moins de 2% du total des étudiants. Dans l'après-guerre, la crise de surpeuplement des universités s'aggrave et la fréquentation des étrangers diminue. Le DAAD et la fondation Alexandre von Humboldt sont créés en 1925 : une ouverture de courte durée avec l'arrivée de la crise économique. Les étrangers sont mieux répertoriés grâce à la *Zentralstelle der Ausländer in Preussen* dirigée par Karl Remme. Si les Suisses forment désormais le premier groupe, l'Europe de l'Est domine au plan géographique. Mais certaines universités se distinguent par leur profil occidental (Heidelberg, Göttingen). Le vrai sujet politique est l'encouragement des « Allemands de l'étranger ». Dans les débats de la *Deutsche Studentenschaft* sur l'intégration des étrangers et principalement des juifs, le principe *völkisch* domine. Le livre s'achève avec la « loi contre le surpeuplement des écoles et des universités » du 25 avril 1933. Cette partie est décevante en ce qu'elle évoque peu l'influence croissante du NS-Deutscher Studentenbund, créé en 1926 et dirigé par Baldur von Schirach à partir de 1928. Or en 1931, les nazis acquièrent la majorité absolue dans les ASTA (association des étudiants universitaires) de 28 universités. Reste que le travail statistique est très solide et agréablement présenté, avec plus de cent graphiques, tableaux, diagrammes, etc. L'impression un peu froide de lecture vient du choix de départ de ne pas évoquer des vies particulières.

- 2 Marie-Bénédicte Vincent (université d'Angers, UMR 6258 CERHIO)